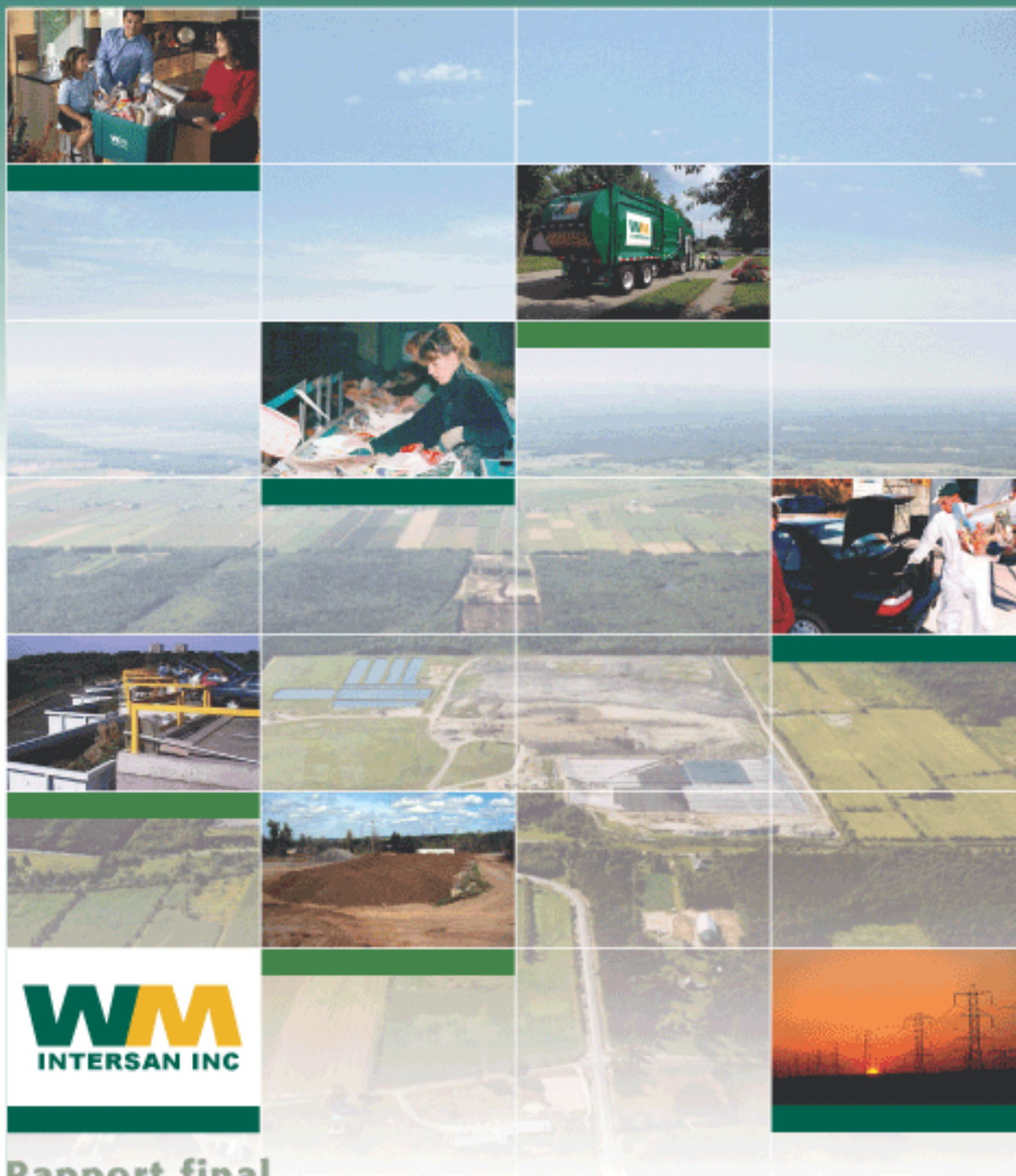


Projet de développement du bioréacteur du Centre - Valorisation Environnementale des Résidus (CVER) de Sainte-Sophie ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE ET PATRIMONIAL



WM
INTERSAN INC

Rapport final
(Décembre 2002)

Arkēos inc.
Société d'expertise en recherches anthropologiques

8232, RUE SAINT-DENIS
MONTREAL (QUEBEC) CANADA

Projet de développement du centre de valorisation environnementale des résidus (CVER) de Sainte-Sophie

Étude de potentiel archéologique et patrimonial

TABLE DES MATIÈRES

		Page
	LISTE DES FIGURES	ii
	LISTE DES TABLEAUX	iii
	RÉSUMÉ	1
1	INTRODUCTION	3
2	MÉTHODES UTILISÉES	5
3	PRÉHISTOIRE RÉGIONALE ET OCCUPATION DU TERRITOIRE PAR LES AMÉRINDIENS	11
	3.1 Paléoenvironnement	11
	3.2 Préhistoire.....	12
	3.3 Interventions archéologiques antérieures et sites connus	12
4	COLONISATION DU TERRITOIRE ET ÉLÉMENTS D'INTÉRÊT PATRIMONIAL	15
	4.1 Origine de la seigneurie de La Corne et du village de Sainte-Sophie	15
	4.2 Éléments patrimoniaux d'intérêt	16
5	POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE	21
6	RECOMMANDATIONS	23
	OUVRAGES CONSULTÉS	24
	PLANS ET CARTES CONSULTÉS	25

LISTE DES FIGURES

	Page
Figure 1 - Localisation générale de la zone à l'étude.....	4
Figure 2 - Zones d'étude étendue et restreinte	7
Figure 3 - Plan de Bouchette (1815).....	17
Figure 4 - Plan d'Auger (1857).....	18
Figure 5 - Carte topographique (1934)	19
Figure 6 - Carte topographique (1971)	20

LISTE DES TABLEAUX

	Page
Tableau 1 - Chronologie et nature de l'occupation préhistorique	13

RÉSUMÉ

L'entreprise Intersan inc. exploite actuellement un lieu d'enfouissement technique (L.E.T.) à Sainte-Sophie dans la région des Laurentides. Cette entreprise veut modifier la vocation du site pour en faire un centre de valorisation environnementale des résidus (C.V.E.R.). Dans le cadre de l'étude d'impact sur l'environnement, une évaluation de l'impact sur d'éventuelles ressources patrimoniales et archéologiques a été réalisée.

La zone d'étude a été dégagée des eaux de la mer de Champlain il y a environ 9 800 ans. Bien que susceptible d'avoir été utilisé par les Amérindiens depuis des millénaires, aucun site archéologique aussi ancien n'y est connu. La propriété d'Intersan inc. faisait partie dès 1753 de l'augmentation de La Come qui constituait alors l'expansion la plus septentrionale de la seigneurie de Terrebonne. Ce n'est que vers 1820 que les premiers colons s'installent dans la région. Sainte-Sophie sera fondée en 1851 et les terres serviront principalement à l'agriculture. Le chemin conduisant au L.E.T. est récent et aucun élément patrimonial ou historique ayant une reconnaissance officielle se trouve sur la propriété. Aucun potentiel archéologique ou patrimonial a été établi pour la zone d'étude.

1 INTRODUCTION

L'entreprise Intersan inc. exploite actuellement un lieu d'enfouissement technique (L.E.T.) à Sainte-Sophie, dans la région des Laurentides (figure 1). Cette entreprise veut modifier la vocation du site pour en faire un centre de valorisation environnementale des résidus (C.V.E.R.). Cette modification comprend entre autres, l'ajout d'un bioréacteur au sud-ouest de l'actuel site d'exploitation, sur une partie du lot 10-41 du cadastre de Mirabel. La superficie totale de l'aménagement est de 597 000 m² pour une capacité approximative de 10 à 11 millions de m³ et une durée d'exploitation de 8 à 10 ans.

L'ensemble du terrain sera excavé en phases successives à des profondeurs variant de 3 m à 10 m environ et les matières résiduelles seront placées en surélévation jusqu'à une hauteur ne dépassant pas 23 à 25 m. Une fois le niveau final atteint, la surface seraensemencée et renaturalisée.

La concrétisation du projet nécessite préalablement la réalisation et la présentation d'une étude d'impact sur l'environnement en conformité avec les législations et réglementations provinciales applicables. Cette étude, confiée à Tecsuit inc., comprend également un volet d'évaluation de l'impact sur d'éventuelles ressources patrimoniales et archéologiques, dont la réalisation a été conduite par Arkéos inc. et est présentée dans ce document.

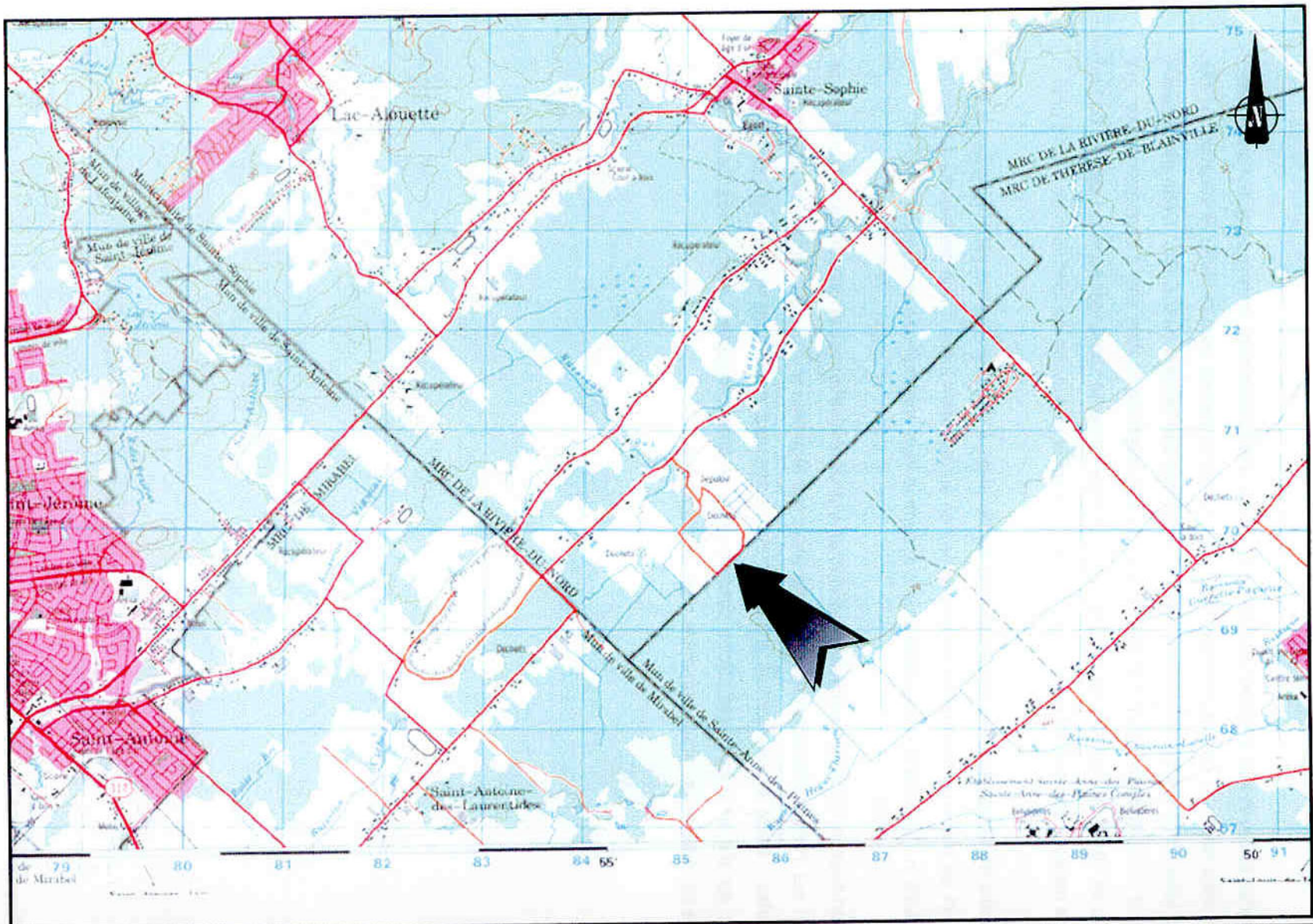


Figure 1 : Localisation générale de la zone à l'étude

2 MÉTHODES UTILITÉES

L'aire d'étude étendue correspond à un rectangle de 9 km sur 5 km ayant le lieu d'enfouissement comme point central. L'aire d'étude restreinte correspond à une partie du lot 10.41 du cadastre de Mirabel (figure 2).

L'étude de potentiel vise tout d'abord à établir si des ressources archéologiques ou patrimoniales sont connues pour cette zone d'étude étendue. Cependant, puisque la grande majorité des sites archéologiques échappent à l'œil et demeurent ainsi inconnus, la démarche doit également permettre d'analyser diverses sources documentaires afin de sélectionner les espaces les plus susceptibles de contenir des vestiges. Ces endroits sont désignés «zones de potentiel archéologique» et correspondent aux emplacements où les possibilités de découvertes sont les plus élevées. Il ne peut s'agir bien sûr que d'un regard théorique et seule une vérification au terrain, à l'aide de sondages, permet de vérifier ces hypothèses.

La détermination du potentiel archéologique préhistorique (amérindien) et du potentiel historique (eurocanadien) comporte une série d'analyses de documents provenant de sources diverses qui sont, la plupart du temps, propres à chacune de ces disciplines. Pour la préhistoire, l'archéologue ne peut évidemment bénéficier d'aucune source écrite pour son travail, bien que certaines descriptions du mode de vie des Amérindiens à partir du XVII^e siècle nous soient parvenues grâce à certains missionnaires ou explorateurs. Pour la période historique et en ce qui a trait à l'occupation du territoire par les eurocanadiens, nous possédons certains documents et cartes, généralement plus nombreux à mesure que l'on se rapproche du XX^e siècle. Le relevé des éléments patrimoniaux connus a été établi à l'aide d'informations écrites. Aucun inventaire au terrain n'a été fait à cet égard.

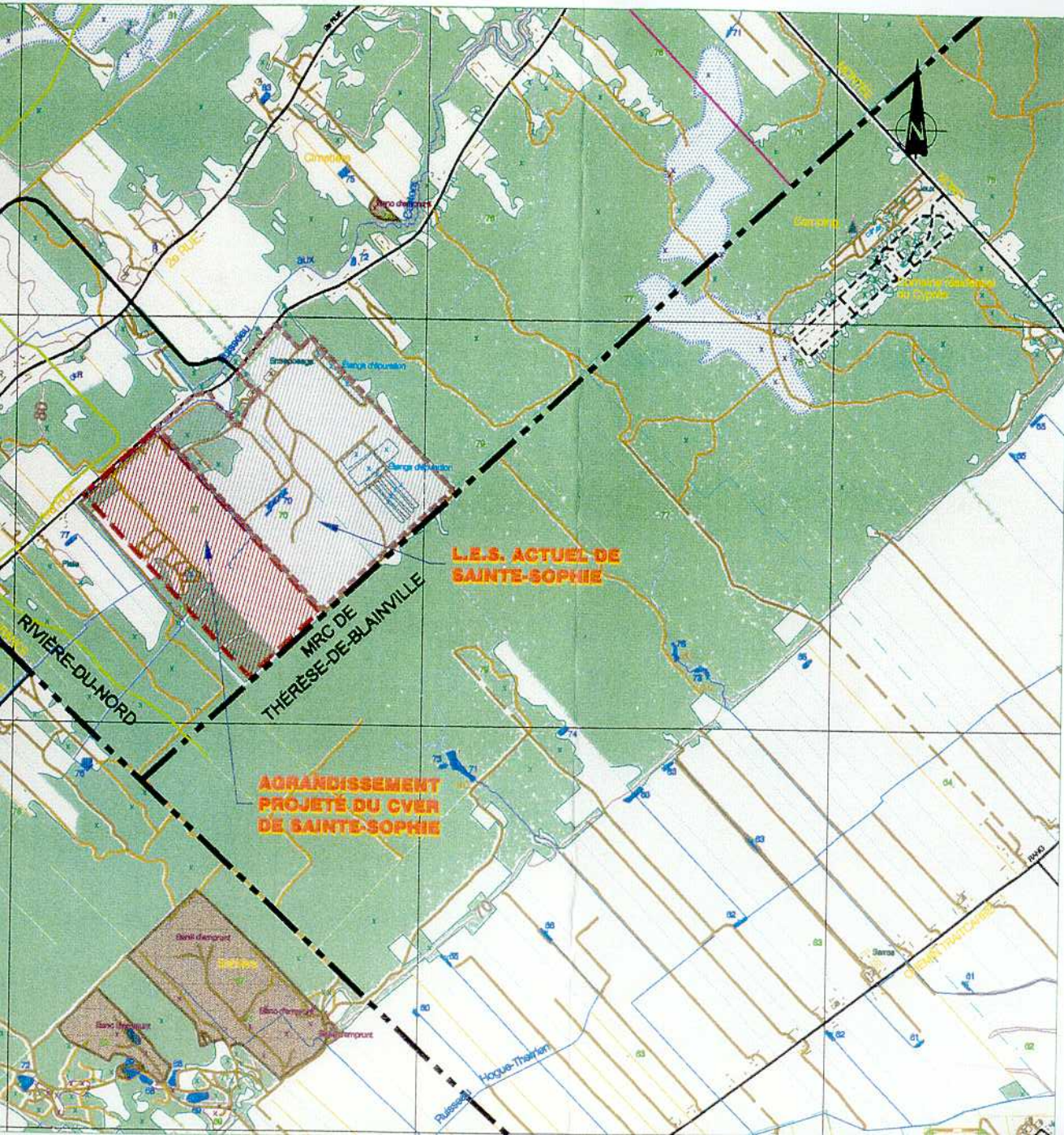
Dans le cadre de cette étude, les principales sources consultées et démarches réalisées furent les suivantes :

1) Préhistoire : archéologie amérindienne



















- Fichier de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) disponible au ministère de la Culture et des Communications du Québec (M.C.C.Q.) ainsi que des rapports archéologiques d'interventions antérieures situées à l'intérieur ou à proximité de l'aire d'étude.
- Comptes-rendus ethnohistoriques correspondant la plupart du temps à des observations des Amérindiens par des religieux ou explorateurs à partir du XVII^e siècle.
- Publications scientifiques portant sur la compréhension des événements postglaciaires, soit l'évolution du relief, de l'hydrographie, du climat et de la végétation.
- Examen de l'aire d'étude à l'aide de cartes topographiques (1:250 000 et 1:50 000) et de photographies aériennes (1:15 000 et 1:4 000). Les principales observations portent sur la nature des dépôts meubles, la qualité du drainage, la topographie, l'accessibilité de l'espace étudié, l'hydrographie, la végétation et les perturbations récentes.
- Inspection visuelle de l'aire d'étude.

2) Histoire : archéologie eurocanadienne

- Fichier de l'ISAQ et des rapports archéologiques pertinents.
- Monographies ou ouvrages généraux portant sur un survol de l'occupation des lieux par les Eurocanadiens.
- Analyses de cartes anciennes afin de documenter l'évolution de la colonisation et de l'exploitation du territoire à l'étude.



Légende:

-  Route provinciale
-  Limite de MRC
-  Routes locales
-  Rues
-  Chemins
-  Lac
Rivière
Ruisseau
Fossés
-  Milieux boisés
-  Banc d'emprunt
-  Carrière
-  Terrain de golf
-  Courbes de niveau intermédiaires
-  Cours d'eau
-  Cours d'eau intermittent
-  Limites de MRC
-  Sentier VTT
-  Sentier équestre
-  Réservoirs
-  Milieux humides

Réf.: Ministère des Ressources naturelles
Carte topographique,
Feuillet 31 H/13-200-0101, 1:20 000
Québec 2000.



Projet d'agrandissement du lieu d'enfouissement technique
de Sainte-Sophie

Étude d'impact sur l'environnement



ZONE D'ÉTUDE RESTREINTE

- Schémas d'aménagement révisé de la municipalité régionale de comté de la Rivière-du-Nord (1997).
- Utilisation d'informations provenant d'ouvrages de synthèse toponymiques.
- Répertoire des sites et monuments historiques possédant une reconnaissance juridique par le gouvernement québécois (M.C.C.Q.).
- Inspection visuelle au terrain.

3 PRÉHISTOIRE RÉGIONALE ET OCCUPATION DU TERRITOIRE PAR LES AMÉRINDIENS

3.1 Paléoenvironnement

Le retrait glaciaire dans la région à l'étude s'est amorcé vers 12 000 ans A.A.¹ Le territoire fut rapidement immergé par la transgression marine de Champlain, un plan d'eau saumâtre qui a atteint une cote d'élévation maximale d'environ 200 m.² Quoi qu'il en soit, l'invasion marine déborde largement l'aire d'étude qui atteint une élévation d'environ 20 m.

Vers 10 000 ans A.A., l'épisode marin tire à sa fin dans la vallée du Saint-Laurent. La régression est depuis longtemps amorcée et le réchauffement estival des eaux est plus marqué. Au cours des siècles qui suivent, le plan d'eau continuera de diminuer dans les basses-terres du Saint-Laurent, n'étant plus alimenté par la fonte des glaces et étant repoussé par le soulèvement de la croûte terrestre qui émerge graduellement depuis le retrait glaciaire. Des auteurs ont tenté de suivre ces profondes transformations en définissant des niveaux de paléorivages auxquels est rattachée une cote d'élévation et un âge approximatif d'émersion (Brown-McPherson, 1967). C'est ainsi qu'à compter de 9 800 ans A.A., la mer de Champlain fait place à une nappe d'eau très étendue, le lac à Lampsilis. Ses rivages atteignent alors 74 m d'altitude au nord du Saint-Laurent, ce qui correspond à l'altitude moyenne des parties non excavées de l'aire d'étude.

Les transformations du paysage sont accompagnées de modifications des peuplements végétaux. Les études de paléofossiles établissent la présence d'une toundra jusqu'à 9 300 ans A.A. qui sera remplacée par une tremblaie-parc persistant jusque vers 8 000 ans A.A. Avec le réchauffement climatique qui se poursuit, des conditions paléobiogéographiques favorables s'installent. Entre 8 000 et 5 000 ans A.A., les peuplements suivants se succèdent : la pessière, la sapinière à bouleau blanc, la sapinière à bouleau jaune, l'érablière à bouleau jaune et l'érablière laurentienne. Les paysages végétaux sont, à cette époque, variés et une faune attrayante est disponible pour les populations humaines.

¹ A.A. : avant aujourd'hui ou par convention avant l'année 1950 de notre ère.

² Cette cote varie selon les auteurs : 159 m (Chapman, 1937); 167 m à 171 m (Goldthwhait et autres, 1913); 222 m (Prichonnet, 1977).

3.2 Préhistoire

La préhistoire du Québec méridional est subdivisée en trois grandes périodes par les archéologues. Celles-ci sont présentées au tableau 1 qui représente toutefois une image fort simplifiée de la réalité. Pour l'aire d'étude, il est possible de retrouver des vestiges datant de l'Archaïque laurentien, mais les possibilités de découvertes de sites plus récents (Sylvicole) apparaissent plus élevées.

3.3 Interventions archéologiques antérieures et sites connus

L'aire étendue pour cette étude, un rectangle de 45 km² entourant le site d'enfouissement, ne contient aucun site archéologique connu et aucune intervention archéologique n'y fut conduite antérieurement.

Tableau 1 - Chronologie et nature de l'occupation préhistorique

Période	Phase	Chronologie	Mode de subsistance	Schème d'établissement
Paléoindien	Plano	8 000-6 000 ans A.A.	Exploitation du gros gibier (principalement caribou). Diversification graduelle des ressources exploitées (petit gibier, plantes, ressources marines).	Bandes nomades avec déplacements saisonniers. Berges reliques de lacs proglaciaires. Endroits surélevés : collines, drumlins, terrasses, monticules.
Archaïque	Laurentien	6 000-4 000 ans A.A.	Exploitation saisonnière en fonction des disponibilités. Chasse, pêche et cueillette.	Grande diversité des ressources. Bandes nomades. Petits campements près de cours d'eau sur sols bien drainés. Camps plus importants près de cours d'eau majeurs et de bons endroits de pêche. Sites de haltes temporaires.
	Postlaurentien	4 500-3 000 ans A.A.	—	—
Sylvicole	Inférieur	3 000-2 400 ans A.A.	Apparition de la poterie. Diversité des ressources exploitées : pêche, chasse et cueillette. Dépendance de plus en plus forte vers la pêche.	Bandes nomades. Sites d'hiver à l'arrière de la plaine Laurentienne. Campements printaniers et estivaux près des cours d'eau importants.
	Moyen	2 400-1 000 ans A.A.	Même type général d'exploitation variée des ressources qu'au Sylvicole inférieur.	Augmentation de la population. Tendance vers la sédentarisation. Petits campements saisonniers réutilisés et camps semi-permanents.
	Supérieur	1 000-400 ans A.A.	Apparition de l'horticulture. Importance de la pêche et de la cueillette. La chasse devient complémentaire.	Villages semi-permanents loin des routes fluviales sur des élévations bien drainées. Camps saisonniers (station de pêche). Camps temporaires.

4 COLONISATION DU TERRITOIRE ET ÉLÉMENTS D'INTÉRÊT PATRIMONIAL

4.1 Origine de la seigneurie de La Corne et du village de Sainte-Sophie

L'aire d'étude étendue touche ce qui était jadis les seigneuries de La Plaine, de La Corne ainsi que celle de la Rivière-du-Chêne (figure 3). La seigneurie de La Plaine constitue la première augmentation à la seigneurie de Terrebonne. Elle fut concédée à Louis Lepage de Sainte-Claire en 1731. Alors que celle de la Rivière-du-Chêne, concédée à Eustache Lambert Dumont vers 1750, constitue une augmentation à la seigneurie des Mille-Îles.

Quant à l'augmentation de La Corne, elle fut accordée en 1753 au seigneur Louis de Chaptas de Lacorne, par le marquis Duquesne alors gouverneur, elle constitue l'expansion la plus septentrionale à la seigneurie de Terrebonne. Ce territoire, d'une superficie de deux lieues de front sur deux lieues de profondeur, est localisé au nord de la concession de La Plaine (Masson, 1982 : 150). C'est dans la seigneurie de La Corne, plus précisément dans la première concession de Paisley, que se trouve le L.E.T. (figure 4).

La seigneurie de La Corne est demeurée inexploitée jusqu'en 1820. À cette date, sous la gouverne de Roderick McKenzie, deux noyaux de colons, à la recherche de terres arables, s'installent dans la seigneurie de La Corne. Cette première vague d'immigration est formée essentiellement de colons écossais et irlandais qui s'établiront respectivement dans les concessions de New Glasgow et New Paisley (Laurin, 1995 : 90, 102).

Entre 1831 et 1844, la seigneurie connaît une augmentation importante de sa population grâce à l'arrivée de colons canadiens-français. Ceux-ci, jumelés aux Irlandais de New Paisley, fondent la paroisse de Sainte-Sophie en 1851 (Laurin, 1995 : 102). Il faudra attendre 1862 pour que la paroisse soit érigée canoniquement et civilement (Dorion et autres, 1986 : 656).

Principalement agricole au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, la région de Sainte-Sophie, affectée par un exode rural, se tourne dorénavant vers une vocation semi-urbaine et de villégiature.

Depuis 1960, la municipalité est connue sous le nom de Sainte-Sophie. Elle fut nommée ainsi en l'honneur de Marie-Geneviève-Sophie Raymond, épouse de Joseph Masson seigneur de Terrebonne, de 1832 à 1847. Par ailleurs, l'appellation Sainte-Sophie-de-Lacolle a été utilisée pendant une centaine d'années, pour souligner l'appartenance à la seigneurie fondée par Louis de Chaptas de Lacorne (*idem, ibid.* : 656).

4.2 Éléments patrimoniaux d'intérêt

Aucun site archéologique historique n'est répertorié par le gouvernement québécois pour la zone d'étude. La Commission des biens culturels n'a également répertorié aucun site ou bâtiment d'intérêt patrimonial. On peut cependant noter, à l'écart de l'aire d'étude, la présence de la maison et la grange-écurie des prêtres Chaumont, classées monuments historiques en 1988 et situées dans la municipalité de Sainte-Anne-des-Plaines au 163 du boulevard Sainte-Anne (Commission des biens culturels, 1991 : 389-390). De plus, mentionnons la présence d'une croix de chemin, au 87 du rang Trécarré, dans la même municipalité (Simard; Milot, 1994 : 416).

La M.R.C. de la Rivière-du-Nord a également procédé à l'identification d'éléments d'intérêt lors de l'élaboration de son schéma d'aménagement révisé. C'est ainsi que la valeur patrimoniale de l'ensemble formé par l'église et le presbytère de Sainte-Sophie a été reconnue. Par contre, aucun ensemble ou bâtiment présent dans l'aire d'étude n'a été identifié (M.R.C. de la Rivière-du-Nord, 1997 : 115).

La M.R.C. a également souligné l'intérêt esthétique de certains espaces. Ainsi, la vue pittoresque à partir de la route 158 de l'église de Sainte-Sophie, du village de New Glasgow et de la rivière de L'Achigan pourrait faire l'objet d'une mise en valeur selon la M.R.C. (*idem, ibid.* : 118). Ajoutons finalement qu'une maison en pièces sur pièces datant du milieu du XIX^e siècle se trouve dans la zone d'étude au 2590, 2^e Rue à Sainte-Sophie (lots 10-58, 10-60 et 10-63).³

³ Information transmise par Tecsuit inc.

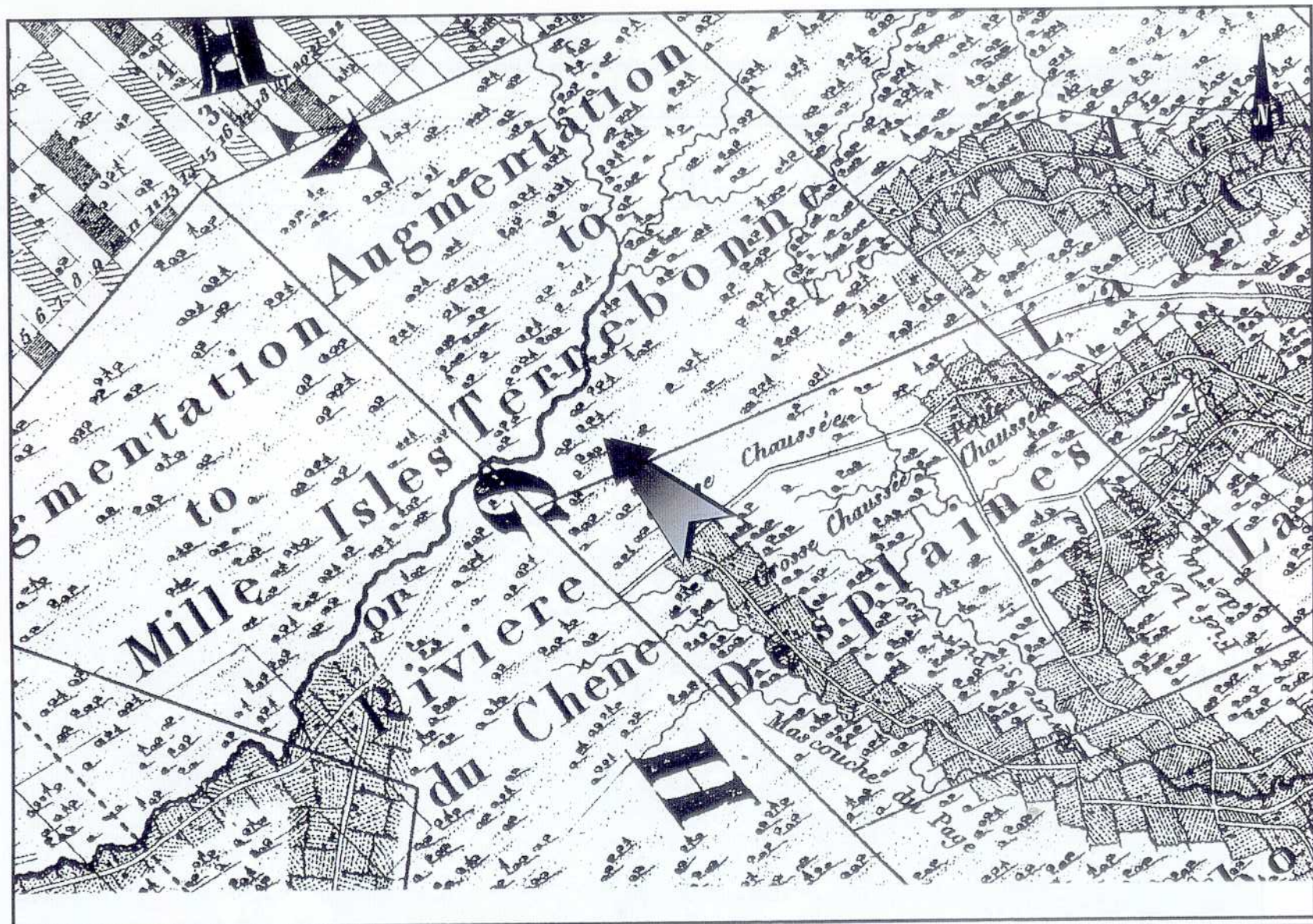


Figure 3 : Plan de Bouchette (1815)

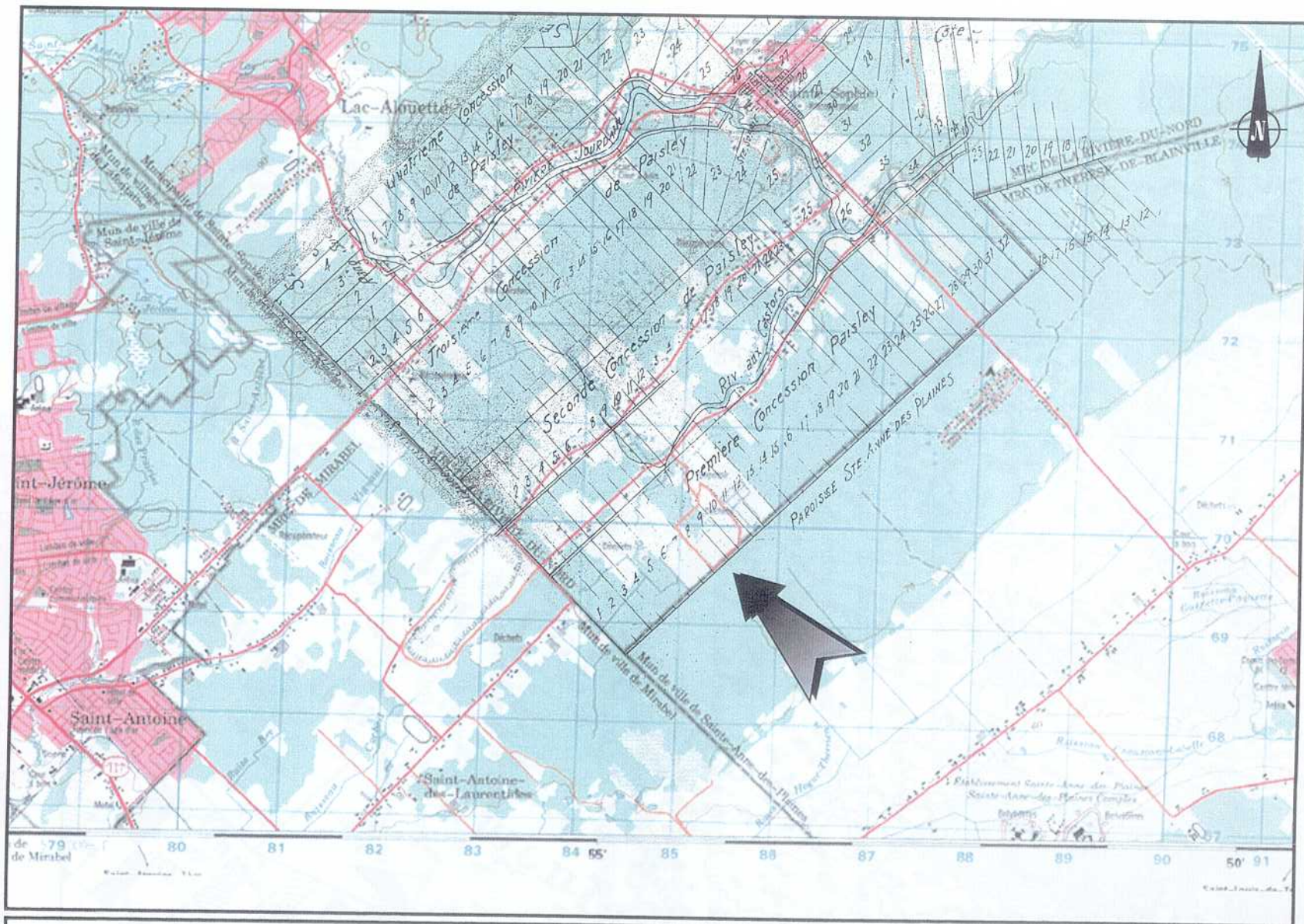


Figure 4 : Plan de Auger (1857) supeposé à une carte topographique récente

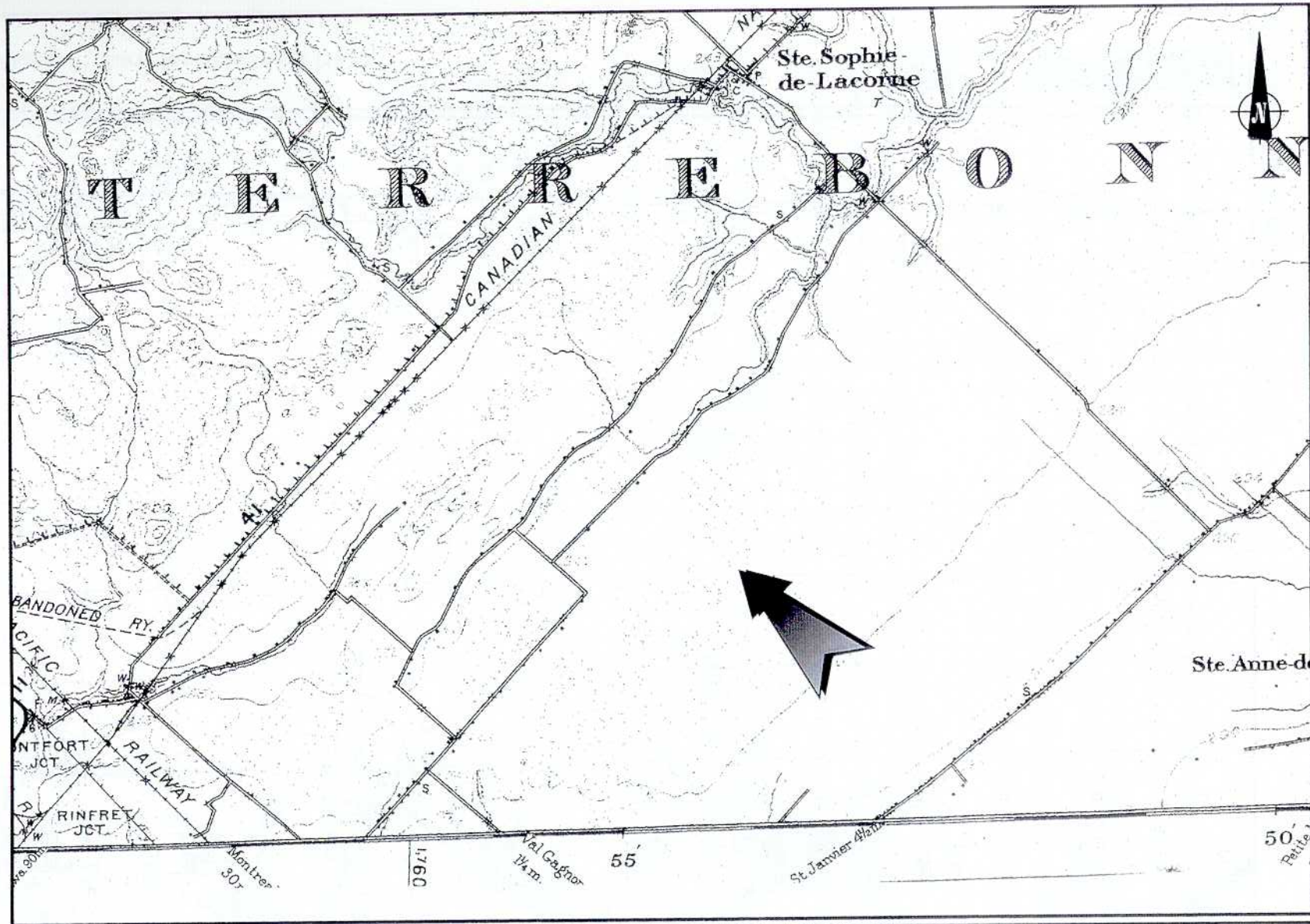


Figure 5 : Carte topographique (1934)

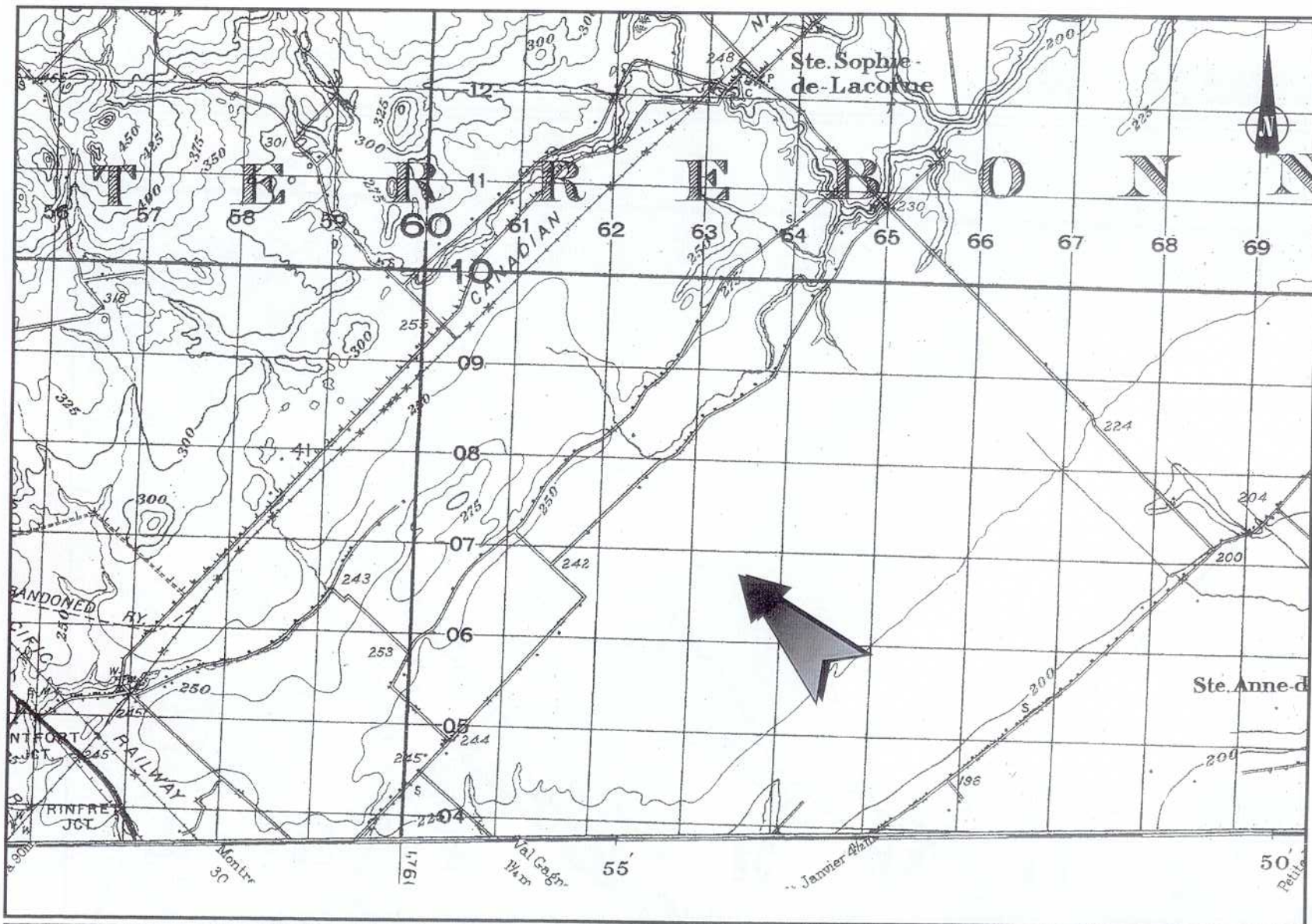


Figure 6: Carte topographique (1971)

5 POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

Les portions naturelles de la zone d'étude restreinte, à une élévation d'environ 75 m, présentent un relief plat et le sable en constitue le dépôt meuble prédominant. Le sable correspond de fait à d'anciennes lignes de plage du paléo-Saint-Laurent ou à des dunes recouvrant les argiles marines Champlainiennes. Ces dépôts de surface ont été formés vers 9 800 ans A.A. lors du début de la régression de la mer de Champlain (période du lac à Lampsilis). En un peu plus de un millénaire, la mer aura reculé considérablement, atteignant la cote d'élévation de 30 m vers 8 500 ans A.A., bien au-delà de l'aire d'étude.

La partie du lot P-10-41 visé par le projet d'agrandissement est affectée par certaines perturbations : déboisement, route et sentiers, quelques habitations. Seule la portion sud-est apparaît plus naturelle.

Le potentiel archéologique préhistorique de la zone d'étude restreinte apparaît faible. Bien que le relief soit plat et que le drainage induit par les dépôts meubles est excellent, l'éloignement d'un cours d'eau important, la date hâtive d'exondation et les perturbations locales ne permettent pas d'être optimiste quant à la découverte de vestiges.

Pour la période historique, le constat est le même bien que les motifs diffèrent. Le peuplement de Sainte-Sophie est récent et l'espace apparaît avoir été voué à l'exploitation forestière et agricole et ces activités ont laissé peu de traces matérielles dans l'aire d'étude restreinte.

6 RECOMMANDATIONS

L'étude de potentiel du site visé par l'expansion et la modification de la vocation du L.E.T. de Sainte-Sophie aura permis de conclure que le projet d'agrandissement n'entraînera pas d'impacts négatifs vis-à-vis d'éventuelles ressources patrimoniales ou archéologiques.

La présente étude apparaît donc suffisante et aucune recommandation supplémentaire n'est formulée en ce qui a trait à l'archéologie et au patrimoine.

OUVRAGES CONSULTÉS

- Arkéos inc. (1989)** Étude du patrimoine culturel du village de New Glasgow. Rapports sectoriels.
- Bouchette, J. (1815)** *A Topographical Description of the Province of Lower Canada, with Remarks Upon Upper Canada, and on the Relative Connexion of Both Provinces with the United States of America* — London — W. Faden Publisher.
- Boudreau, C. et J. Crochetière (1988)** Plans de paroisses région de Montréal 1790-1871 — Outils de recherche du CÉLAT, n° 2.
- Brown-McPherson, J. (1967)** «*Raised shorelines and drainage evolution in the Montreal lowland*» — Cahier de géographie de Québec — 23 : 343-360.
- Chapman, J. M. (1937)** «*Late-Glacial and Post-Glacial History of the Champlain Valley*» — Am. Journ. Sci. — Volume 34, n° 200 : 89-124
- Commission des biens culturels (1991)** Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec — Les publications du Québec, tome II.
- Courville, S. et S. Labrecque (1988)** Seigneuries et fiefs du Québec. Nomenclature et cartographie — Dossiers toponymiques, 18 — Outils de recherche du CÉLAT, n° 3.
- Dorion, H. et autres (1996)** Commission de la toponymie. Dictionnaire illustré. Noms et lieux du Québec — Sainte-Foy — Les publications du Québec, 2^e édition.
- Elson, J. A. (1969)** «*Late Quaternary Marine Submergence of Quebec*» — Revue de géographie de Montréal — 23(3) : 247-258.
- Goldthwait, W., W. A. Johnson et J. Keele [1913]** «*Pleistocene Montreal Covey Hill and Ottawa*» — Geological Survey of Canada — Fieldtrip guidebook, A-10 : 117-135.
- Laurin, S. (1995)** Histoire des Laurentides — Saint-Laurent — Collection Les régions du Québec, n° 3 — Institut québécois de recherche sur la culture.
- M.R.C. de la Rivière-du-Nord (1997)** Schéma d'aménagement révisé.
- Masson, H. (1982)** La seigneurie de Terrebonne sous le Régime français — Montréal.
- Simard, J. et J. Milot (1994)** Les croix de chemin du Québec. Inventaire sélectif et trésor — Collection Patrimoines Dossiers — Les publications du Québec.

PLANS ET CARTES CONSULTÉS

Auger, J.-C. (1857)

Plan de la seigneurie Lacorne — NMC 20118.

**Department of National Defence
(1934)**

*Topographic Map, Quebec, Laurentides sheet 31H/13, échelle
1:63 360.*

**Department of National Defence
(1943)**

*Topographic Map, Quebec, Laurentides sheet 31H/13, échelle
1:63 360.*

**Ministère de l'Énergie, des Mines
et Ressources (1957)**

National topographic series, Laurentides 31H/13, west 1:50 000.

**Ministère de l'Énergie, des Mines
et Ressources (1971)**

National topographic series, Laurentides 31H/13, west 1:50 000.